

Un été, un vélo et 4 chemins...



4 Chemins... un nom qui entre en résonance avec la station terminus de la ligne 1 du métro « 4 Cantons » ; un nom de carrefour assez récurrent et désignant les 4 chemins qui vont dans 4 directions différentes. Aussi quand cet été, j'ai décidé de me promener à nouveau sur mon vélo *l'Épopée* pour emprunter certains itinéraires champêtres de notre secteur, il m'est très rapidement apparu que des chemins en particulier frappaient l'œil et l'inconscient de par leur forme, leur tracé, et leur ancienneté bien perceptible à certains endroits. Des petits détails, d'apparence sans importance, méritaient cependant que nous nous y attardions, car ces éléments trouvent une explication - à la fois logique et historique - bien précise.

Quand nous sortons de chez nous, nous prévoyons la plupart du temps de prendre le chemin le plus court pour arriver le plus rapidement et le pratiquement possible à notre destination.

Cette idée a toujours existé : un chemin étant de base une voie servant à relier un point A à un point B de la manière la plus directe - donc la plus droite - possible (mis à part les obstacles naturels de relief tels que monts, cours d'eau, etc...).

Nos chercheurs historiens locaux s'accordent à affirmer que notre grande région de Flandre s'est développée à compter de l'époque gallo-romaine ; en conséquence, des routes très anciennes ont été aménagées par les « Romains » - dont certaines voies toujours existantes le montrent encore – à travers toute notre contrée.

Mais qu'en est-il de nos routes, qui auraient évolué malgré elles à travers les siècles ?

Je prends ici le cas de 4 chemins liés entre eux sur le secteur de **Faches, Lesquin, Thumesnil, Ronchin, Vendeville, et Moulins-Lille.**

1 - Le chemin de Faches à Lesquin (Pavé du Moulin).



Il s'agit d'un cas particulier ; en effet aujourd'hui, si vous souhaitez vous rendre de l'église de Faches à celle de Lesquin – [*que nous considérerons pour le besoin de cet article comme les centres névralgiques desdits villages*] – vous vous apercevrez que votre cheminement est loin de suivre un itinéraire droit, mais plutôt un ensemble de « *déviations* » et de « *contournements* »... mais en a-t-il toujours été ainsi ?

L'actuelle rue Gustave Delory à Lesquin possède un tracé assez singulier : aujourd'hui, elle ramène le passant du lieu-dit **Moulin de Lesquin** au centre-bourg de Lesquin, enjambant l'autoroute A1 par un pont, arrive à l'entrée de Lesquin, et bifurque par un petit virage sec sur la droite pour longer la Ferme Frémaux, avant de repartir en direction d'Enchemont et de l'aéroport.



1er élément qui interpelle : son départ au croisement en forme de « T » du Moulin de Lesquin.

Vous remarquez en venant de Lesquin que cette portion jadis nommée **Pavé du Moulin de Lesquin** (en raison qu'elle reliait le bourg de Lesquin au Moulin seigneurial) est quasiment toute droite sur un bon kilomètre et demi, avant de s'arrêter net au feu, face au Château Dorchies côté Faches en vis-à-vis.

Bien avant l'urbanisation du 20^e siècle, les anciens plans représentant ce carrefour et ses environs indique que le secteur était vide de constructions, que des champs et un croisement en forme de « T » qui n'a rien de « naturel » pour un chemin qui parcourt déjà une assez bonne distance.

Or, dans les cadastres anciens du 19^e siècle, nous obtenons, à l'aide de ce recollage de plans intercommunaux réalisé par mes soins, ceci :



... où l'on remarque côté Faches un petit sentier, qui semble partir du centre de Faches-village et se diriger vers Lesquin... en direction et en prolongement du Pavé du Moulin de Lesquin justement !



L'alignement est trop parfait pour qu'il s'agisse d'un hasard. Remis dans le contexte de l'époque d'il y a 200, 300, 400 ans et plus, nos ancêtres se déplaçaient principalement à pied. S'ils avaient besoin de se rendre de Faches à Lesquin, il empruntaient un chemin direct pour s'y rendre sans détour.

De plus, les actes notariés et certains plans anciens mentionnent régulièrement, lors du descriptif d'une parcelle de terre, notre Pavé du Moulin de Lesquin comme chemin ou piedsente « **allant de Faches à Lesquin** », ou retournant à Faches...

Si la configuration de 2020 fausse la réflexion au niveau du croisement du Moulin de Lesquin, le doute n'est plus permis : pour nos aïeux, cette voie était le chemin reliant directement Faches à Lesquin en une seule ligne droite... enfin, « droite », une notion relative car les chemins « vivent » eux aussi : en fonction de l'érosion des sols et du passage des hommes, un chemin peut finir par se dévier (tout seul d'un côté ou un autre), sur 100 ans de temps, tout comme une partie ou un tronçon de ce même chemin va s'avérer au bout d'un laps temps « inutile » pour ces populations indigènes, de sorte que ce tronçon sera absorbé progressivement par les champs et parcelles adjacents, jusqu'à son effacement total de la carte. C'est par exemple ce qui a dû se produire sur le tronçon entre le carrefour du Moulin de Lesquin et le reste du petit sentier partant de Faches et se dirigeant vers ce lieu-dit.

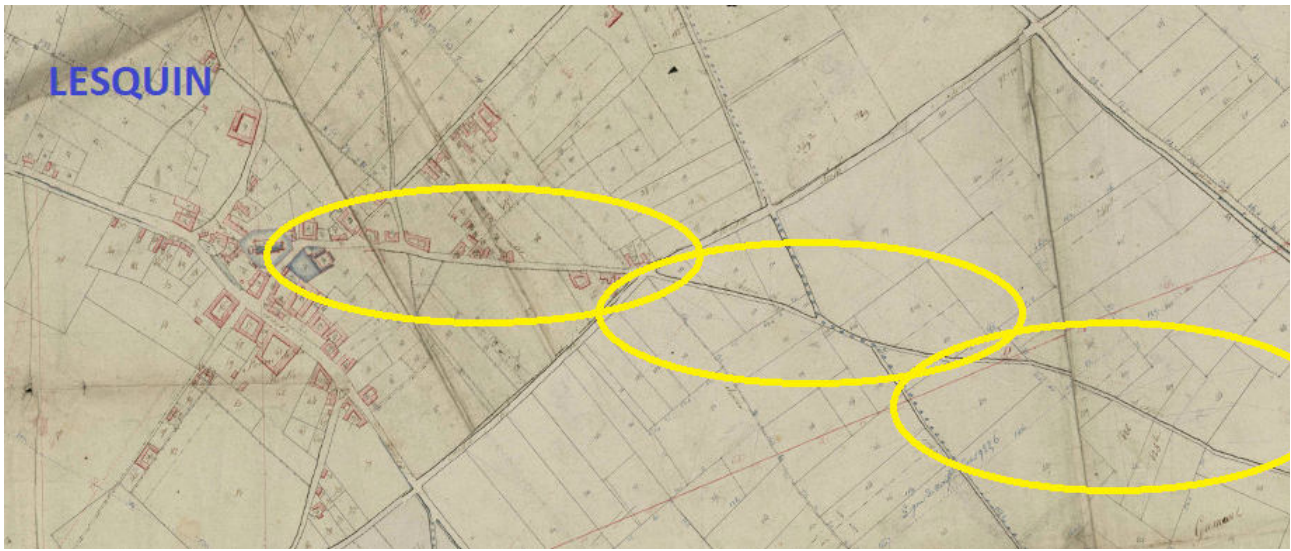
Cette conclusion est d'ailleurs très bien mise en évidence par le plan des Frontières du Nord de 1773 conservé aux SHD de Vincennes [GR 6 J 10 C 652], qui présente par un petit tracé succinct la présence d'un sentier reliant le Pavé du Moulin de Lesquin à celui redescendant vers le centre de Faches :



Ce plan de Vincennes (bien que comportant de légères erreurs de transcriptions de noms de lieux-dits) est très intéressant car il s'agit d'un plan militaire, dressé en prévision de conflits, basé sur tous les éléments topographiques significatifs du secteur, incluant la présence des chemins et sentiers existants pour l'époque.

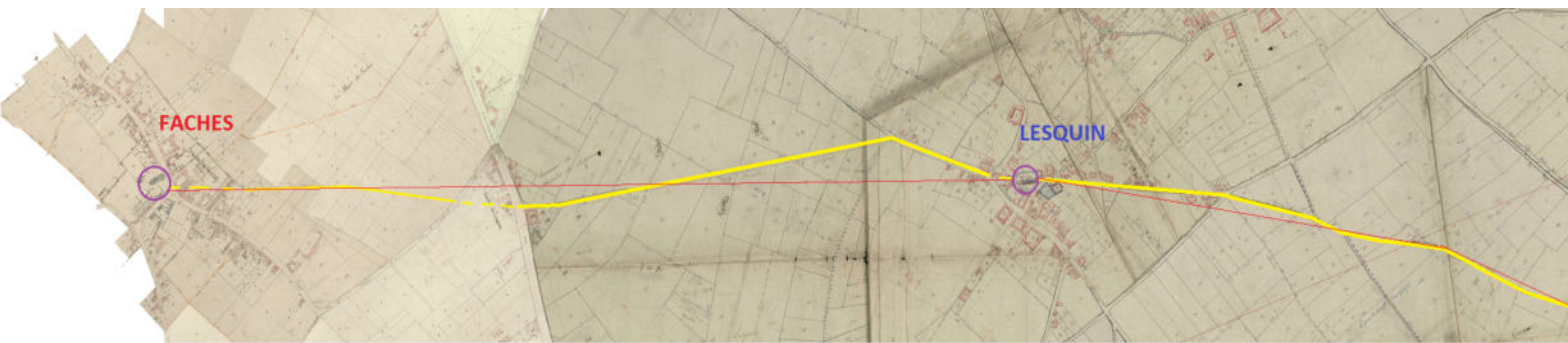
De plus, regardons de plus près, de l'autre côté de l'église de Lesquin.

La rue Pasteur dessine une ligne droite *étrangement bien alignée* avec l'orientation de l'église elle-même, et repart, avec son prolongement de la rue d'Iéna, directement en direction de Péronne en Mélançois.



Mis bout à bout, ce tracé représente, avec celui de la rue Gustave Delory (Pavé du Moulin), une seule et unique ligne droite qui traverse Faches, Lesquin et Péronne... même si la caractéristique « droite » est quelque peu déformée par les aléas des terrains parcourus et par les affres du temps, des éléments qui ont probablement fait vieillir un axe vieux de plusieurs siècles (si ce n'est un millénaire)...

mais en prenant un peu de hauteur, nous comprenons que nous sommes bien en présence d'une très ancienne voie droite, servant à relier des points géographiques précis à travers nos contrées. Son origine reste néanmoins floue - prétendre qu'il s'agit d'un lointain héritage gallo-romain serait légèrement présomptueux en l'absence de preuves formelles -, des études plus approfondies sur l'historique des terres voisines nous permettront, dans un avenir que j'espère proche, de déterminer avec plus d'exactitude l'ancienneté de cette voie et son utilité primaire. Nous pourrions également en déduire que la présence même des églises de Faches et Lesquin, placées sur cet axe, n'a rien non plus d'un hasard, mais résulterait bien de la volonté d'une civilisation d'implanter leurs jalons à des endroits bien définis, et que de là se seraient par la suite développés des groupements de populations humaines, créant nos actuels bourgs.



2 - Le Chemin d'Esquermes



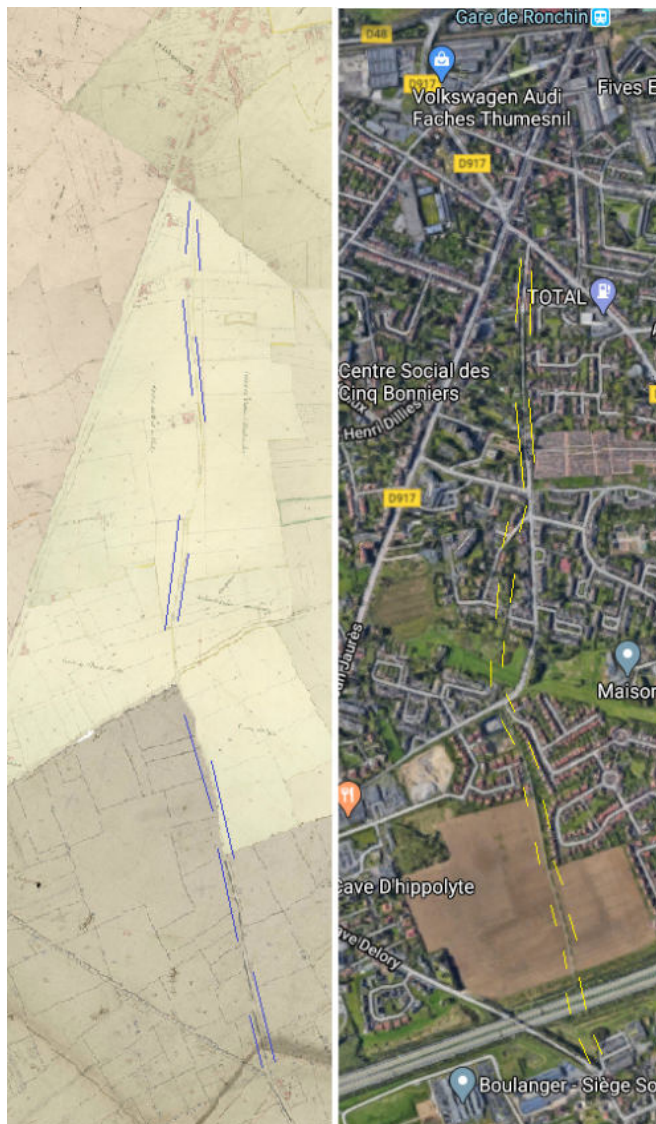
Après l'étude du chemin reliant Faches et Lesquin, un autre chemin qui le croise attire notre attention.

En principe, une voie portant le sobriquet « *rue de [tel lieu]* » ou « *chemin de [tel lieu]* » a été dénommée ainsi parce que la voie va vers ce lieu en question. Tout comme logiquement, vous ne trouverez jamais de « rue de Faches » à Faches, ou de « rue de Seclin » dans Seclin même...

Donc, en suivant cette logique, ce « chemin d'Esquermes » mènerait donc à... **Esquermes**, aujourd'hui un quartier de la ville de Lille.

Si aujourd'hui, ce chemin n'est quasiment plus visible **côté Lesquin**, en raison de l'A1 qui le coupe et du Pont de la rue Delory formant une butte à leur croisement, **côté Ronchin** en revanche, *une partie* de ce chemin est encore perceptible à travers les champs, car *une partie est presque reprise* par la rue Alexandre Dumas, l'avenue du 8 mai 1945 avant de reprendre son véritable nom de « *chemin d'Esquermes* », longeant l'arrière du cimetière actuel de Ronchin et débouchant curieusement sur la rue Charles Saint-Venant.

La continuité du chemin s'arrête brusquement, donc on ne peut pas directement aller à Esquermes à partir de cet endroit...

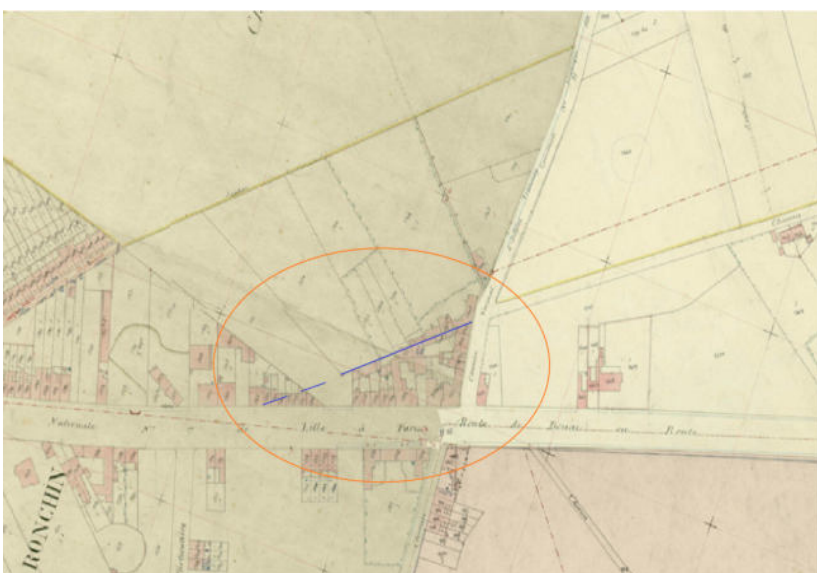


Si nous nous attardons sur la partie sur Lesquin, nous constatons que ce chemin (en bleu) croise le Pavé du Moulin de Lesquin (en jaune) et semble emprunter le même tracé avant de se scinder au niveau du petit virage et constituer un tronçon de la rue Gustave Delory, passant devant la Ferme Frémaux et repartant vers Enchemont.



Ici encore, nous remarquons la présence d'un certain axe aussi, traversant Ronchin puis Lesquin en direction de Fretin de manière également linéaire, cette fois sans croiser l'église de Lesquin.

Du côté de Ronchin, le chemin d'Esquermes est parfaitement traçable sur les plans cadastraux, aussi de façon linéaire, jusqu'à son croisement avec la rue Charles Saint-Venant.



En analysant attentivement le cadastre autour de la rue Charles Saint-Venant [**autrefois connue sous le nom de chemin d'Haubourdin à Tournai**], nous remarquons que les limites parcellaires forment une ligne semblant poursuivre le tracé du chemin d'Esquermes et aboutir en croisement avec la route nationale 17, en formant avec cette dernière un angle aigu, un angle que nous retrouvons d'ailleurs très régulièrement sur de nombreux croisements de routes du secteur, et matérialisés par les cafés et autres constructions érigés sur ce type de croisement... qu'un œil attentif peut remarquer, car souvent, le passant, arrivé à hauteur de ce type de croisement, est confronté à choisir la bifurcation qu'il lui sied le

plus...

Ainsi, il s'agirait - à l'instar du bout de chemin à Faches dont je parlais précédemment - d'un tronçon de chemin qui fût neutralisé pour une certaine raison, et a fini par être englobé par les parcelles et plus ou moins effacé des cartes.

Les plans suivants confirment cette déduction :



Sur cet extrait du **plan des terres appartenant aux Hospices de Lille de 1835 [ADN 50 Fi 2825]**, le tracé cadastral trahit effectivement le même tracé prolongeant le chemin d'Esquermes jusqu'à la route de Douai.



Sur cet extrait du **plan des terres appartenant à l'Hôpital St Sauveur de Lille datant de la fin du 18^e siècle [ADN 50 Fi 2623]**, 50 ans plus tôt, le tracé cadastral de 1835 nous révèle que ces limites étaient bel et bien le reliquat de cette portion du chemin d'Esquermes, que l'on voit toujours existante en cette fin 18^e... Cette portion de chemin est probablement tombée en désuétude parce que les gens du coin ne l'utilisaient guère plus, au profit de la grosse route de Douai toute (trop) proche... néanmoins, le reste du chemin a possiblement subsisté pour permettre aux cultivateurs d'accéder plus facilement sur leurs terres.



Encore plus loin dans le temps, cet extrait datant de 1691 représentant **les terres sur Ronchin tenus de la Seigneurie du Breucq (dit de Roubaix) [Archives Municipales de Roubaix PR FLO 45]** confirme bien la présence et l'ancienneté du chemin d'Esquermes ainsi que sa connexion avec la route de Douai autrefois, aujourd'hui masquée par les bâtisses de la quincaillerie Destoop...

(Bon, je vous le confesse : la découverte de ce prolongement n'est pas nouveau, puisque Louis Delmotte le mentionnait déjà dans son ouvrage Ronchin 2000 ans d'histoire... mais cet article

est bien le fruit de déductions séparées de son travail, que je salue au passage).

Le long chemin d'Esquermes serpentait donc bien le long de Lesquin, à travers le terroir de Ronchin jusqu'à croiser la RN 17 au niveau de l'actuel Petit Ronchin.

Mais après ? Cela ne répond toujours pas à la question de l'appellation « **d'Esquermes** »...

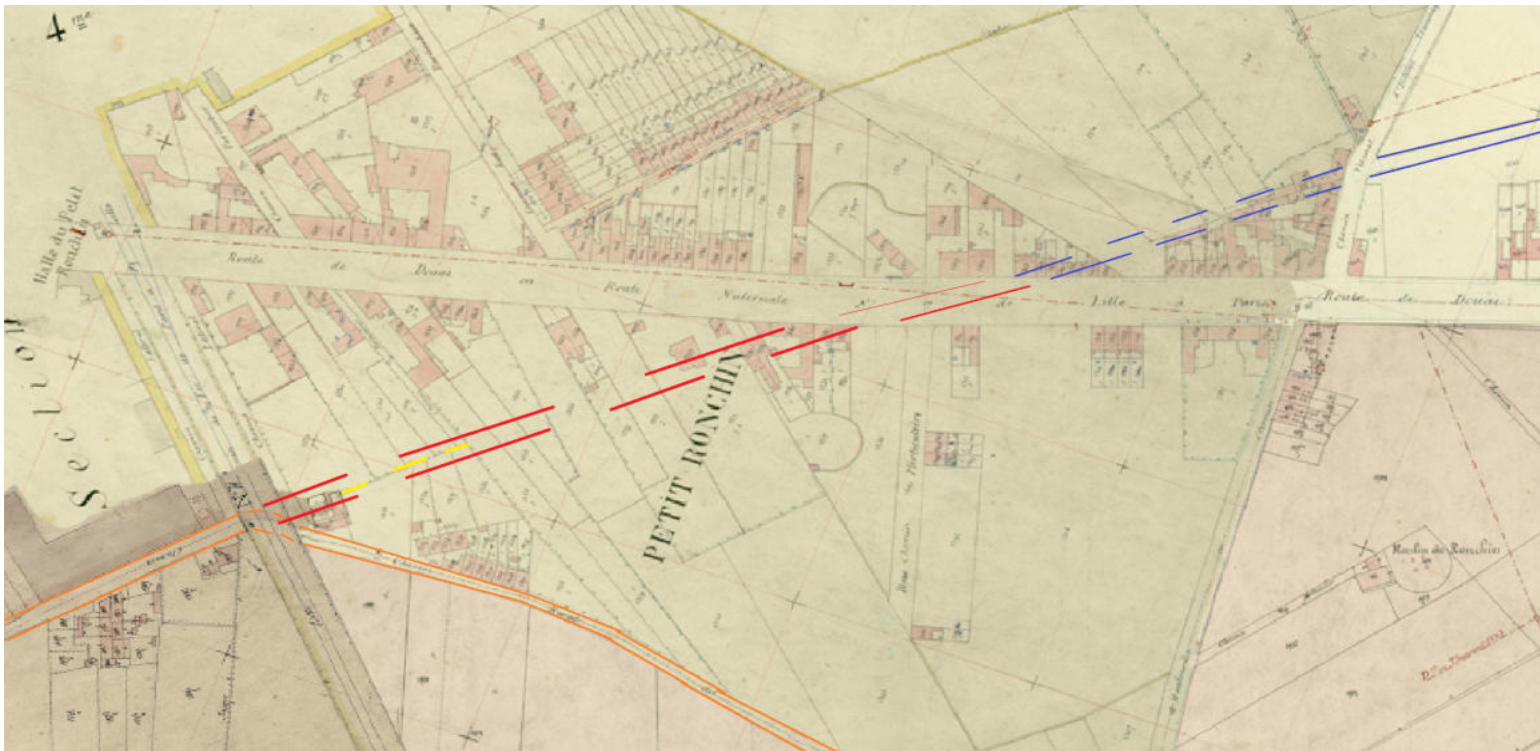
Quand je regarde le long de la RN 17, sur la côté en face du croisement de la grande route avec le chemin d'Esquermes, rien n'indiquait la présence d'un début de sentier... le tracé parcellaire semblait muet...

... Sauf qu'en examinant de plus loin, le Petit Ronchin est depuis le 19^e siècle en frontière avec Thumesnil, et sa frontière étant... **le chemin des Margueritois**.

Or ce chemin (en orange ci-dessous) présente à ce niveau **un curieux tracé** : venant tout droit de Faches, il semble **se rapprocher** de la RN 17, puis mystérieusement **il bifurque à gauche vers le Nord-Est** et **retourne vers Thumesnil**, en passant à travers le hameau de la Froidure, s'éloignant de la RN.

Ce chemin, aussi ancien soit-il, n'était pas logique.

C'est alors qu'un élément interpelle vis-à-vis du chemin d'Esquermes : si on trace une droite prolongeant ledit chemin en coupant à travers la RN 17, puis les parcelles situées à l'ouest de la RN, il se trouve que nous retombons sur...

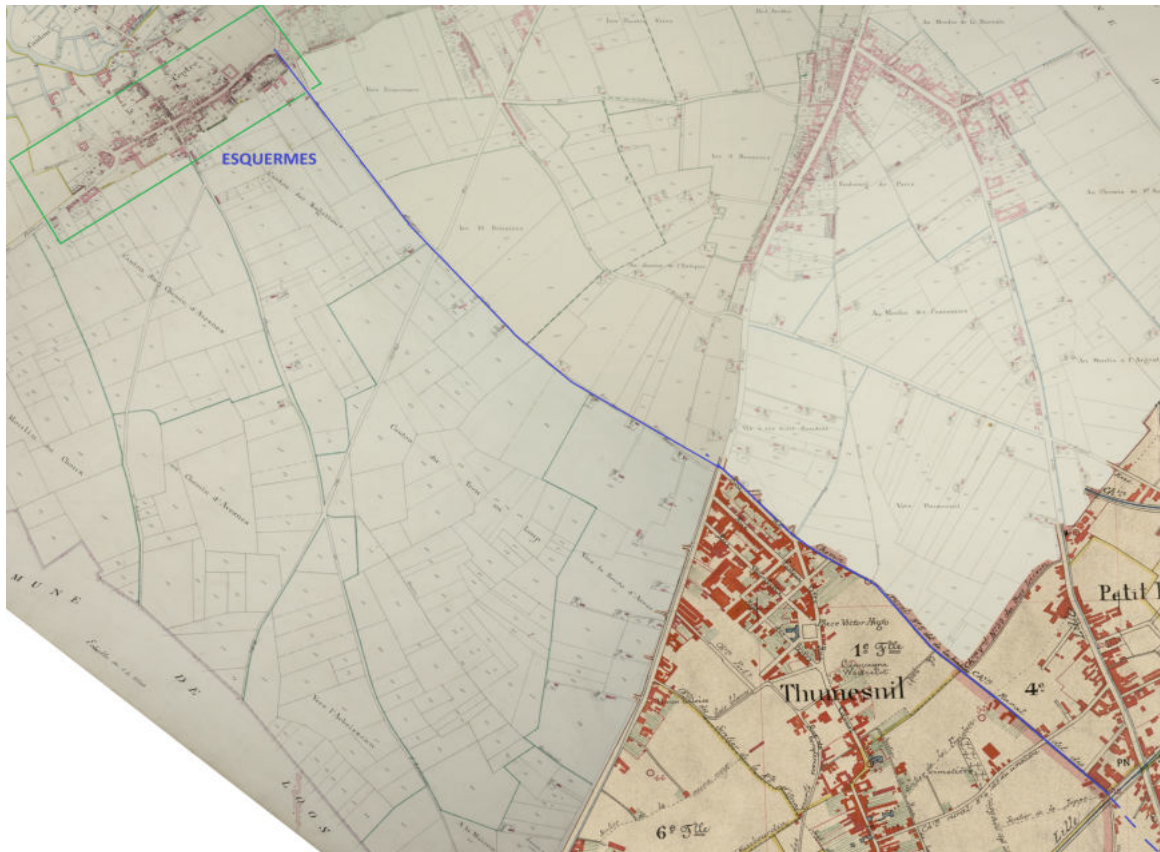


... le fameux chemin des Margueritois au niveau de ce mystérieux virage !

(Virage quelque peu oblié à cause du percement de la voie de chemin de fer au milieu du 19^e, toujours en activité, à hauteur de l'actuel Match à Ronchin, et de l'emplacement de la feue Biscuiterie Geslot-Voreux pour vous situer).

Et de là, lorsque nous suivons cette portion du chemin des Margueritois, appelé aussi *chemin de la Froidure*, en longeant Thumesnil (actuel chemin Rouge), nous retraversons la grande route d'Arras, et empruntons un très long chemin composé autrefois des chemin des Rogations et des Bois Blancs, qui aboutit... sur l'actuelle place de la Casquette à Lille–Wazemmes, qui à l'époque fût la limite entre Wazemmes et... **Esquermes** !

[En 2020, compte tenu des différents aménagements territoriaux, ce tronçon vers Esquermes correspond aux rues Paul Lafargue (Wazemmes) et partie de la rue de Marquillies passant devant la grande mosquée de Lille, coupés entre eux 2 par la voie de chemin de fer, le périphérique sud, l'ancienne ceinture de fortifications / boulevard des Portes]



Ce chemin porte donc à juste titre le nom « chemin d'Esquermes » car il revenait des campagnes de la Pèvèle jusqu'à Esquermes.

3 - Le Chemin des Margueritois

La légende veut que le chemin des Margueritois se nomme ainsi en raison des femmes enceintes, qui partaient en pèlerinage de Lille jusqu'à l'église Sainte-Marguerite d'Antioche à Faches, afin de solliciter les auspices de la Sainte pour assurer une bonne couche de leurs enfants à venir...

Cette raison est très probablement fondée : à une lointaine époque, le secteur entre Faches et Lille n'étant composé que de terres, voire de marécages, les populations indigènes locales pouvaient en effet voir transiter à travers les terres des personnes se rendant au lieu de culte de Faches en venant de la ville voisine...

Cependant, en étudiant le tracé dudit chemin des Margueritois - dont nous prenons le tracé qui existait jusque dans les années 1960, époque où une partie a été supprimée pour la création du lotissement des 5 Bonniers - , il apparaît très vite que le tracé présenté de ce chemin ne correspond pas vraiment à une route directe et logique reliant Lille au cœur de Faches...

Si nous effaçons l'agrandissement de Lille de 1858, une Lilloise voulant se rendre à Faches devait sortir par la Porte de Paris (ex-Porte des Malades) ou la Porte Saint-Sauveur, pour gagner la Couronne Sud de Lille... mais de là, si elle voulait suivre l'itinéraire du chemin des Margueritois, il lui fallait remonter sur Thumesnil avant de suivre scrupuleusement le chemin Rouge / chemin des Margueritois pour gagner Faches ? Alors qu'entre 2, il existait d'autres raccourcis ?

Il y a donc une incohérence manifeste entre la raison de l'appellation du chemin et son itinéraire exact.

Au niveau de Faches, tous les plans anciens rencontrés s'accordent à montrer notre chemin des Margueritois relié effectivement à l'église de Faches par un axe bien droit. La fin de cet axe aurait été légèrement détournée, en raison du développement du bourg de Faches autour de l'actuelle rue Kléber, un bourg prenant en gros une remarquable forme rectangulaire... Mais sans la présence des vieilles censes et fermes flamandes édifiées depuis, on atteindrait par une ligne droite l'église de Faches avec notre chemin étudié.

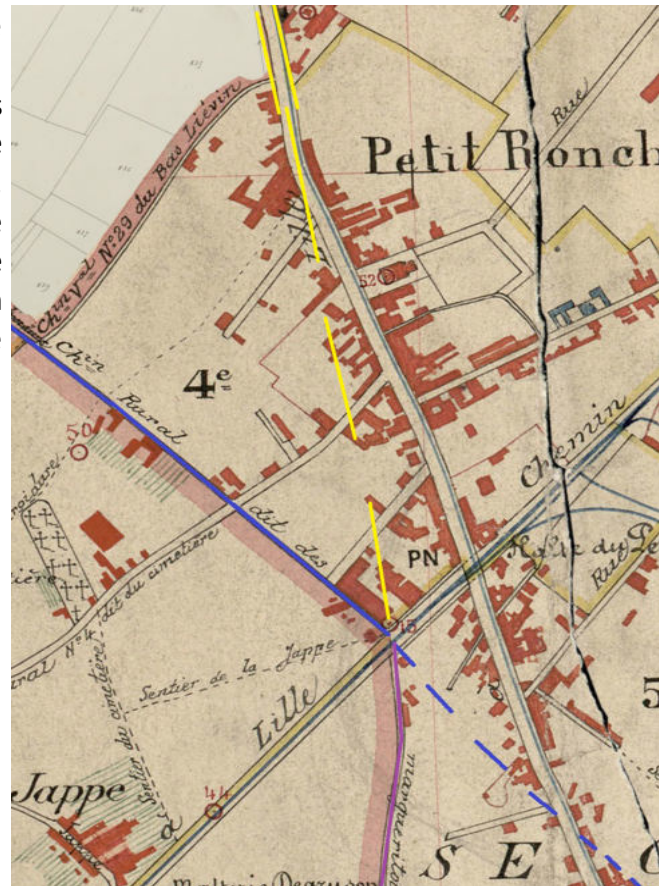


Je viens de démontrer avec l'étude du chemin d'Esquermes, qu'au niveau du virage du chemin des

Margueritois à hauteur du Petit Ronchin, *la partie « chemin Rouge » longeant Thumesnil était à l'origine une partie du chemin d'Esquermes*. Ce qui signifie que le chemin d'Esquermes croisait celui des Margueritois ; il nous reste donc à déterminer et retrouver le reste du tracé de ce dernier.

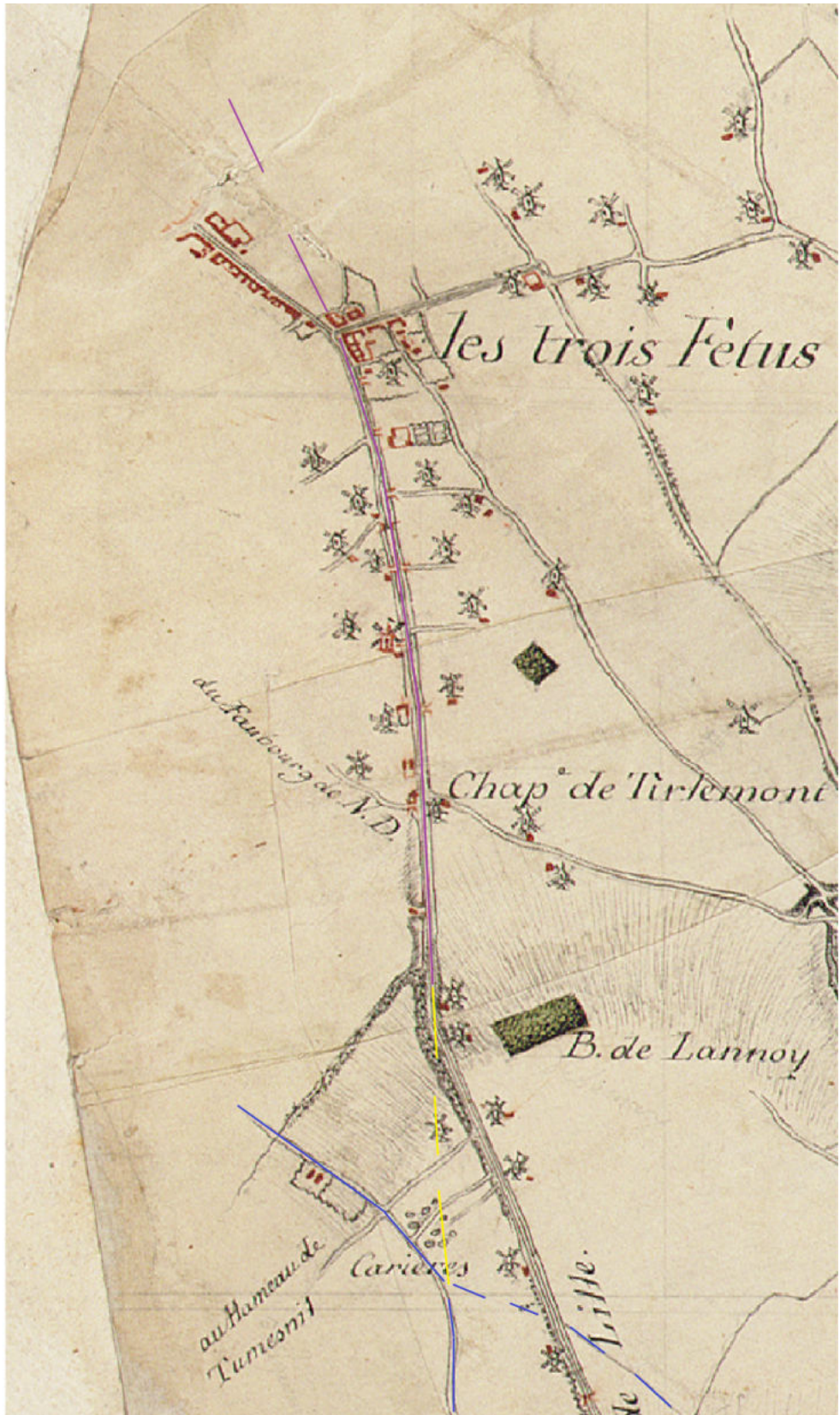
Ici encore, le tracé parcellaire immédiat sur le terroir de Ronchin ne laisse rien transparaître...

... or, grâce au plan cadastral de 1936 de Ronchin, nous remarquons que si nous poursuivons par une droite le tracé du chemin des Margueritois en venant de Faches, que notre tracé arrive... quasiment à l'endroit où la grande route de Douai forme un léger virage, une petite courbure bien étrange pour une grande route de communication alors que les 3 km derrière et les 3 km suivant ce virage sont bien rectilignes.



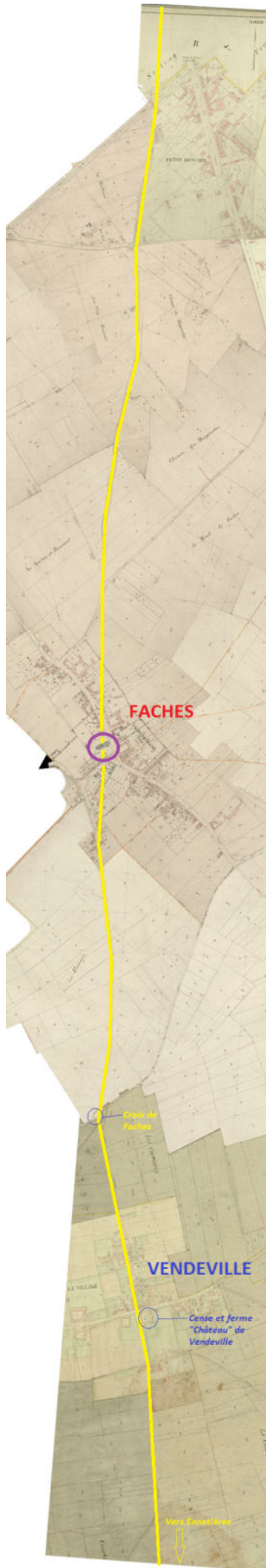
... et quand nous suivons la route de Douai à partir de ce point, nous traversons le terroir de Moulins-Lille, du Faubourg de Paris avant effectivement d'aboutir aux Portes de Lille...

Ainsi, à un moment de son histoire, le chemin des Margueritois a eu aussi un tronçon qu'on a jugé inutile de conserver, et a fini par s'effacer complètement avec le temps... Ce que nous considérons comme l'actuel tracé du chemin des Margueritois n'est qu'une « **contrefaçon historique** » du véritable chemin avec une partie du chemin d'Esquermes, **Néanmoins, nous avons donc l'explication historique du nom du chemin, acheminant bien depuis Lille jusqu'à Faches nos « Margueritois(es) ».**



Appendice :

D'autres éléments nous permettent même d'aller *plus loin*.



En prolongeant l'axe, on s'aperçoit qu'il croise la Croix de Faches, puis traverse Vendeville en empruntant l'actuelle rue de Faches, passant devant la ferme et cense qui appartenait jadis au Seigneur de Vendeville, avant de poursuivre sa route par la rue du Fort en direction :

- soit du hameau d'Ennetières lez Avelin (peu probable)...
- soit vers le hameau d'Has (Avelin)...

En conclusion, notre chemin des Margueritois originel semble s'organiser sur un axe qui part de Lille et passe par les 3 Festus, le Petit Ronchin, Faches et Sainte Marguerite, la Croix de Faches, le hameau de Vendeville et probablement vers Avelin. Serait-on en présence d'un très très vieil itinéraire ?



Sortir de la rue Edouard Vaillant à Faches



Rue de Faches à Vendeville

4 - La Route Nationale 17



Je ne pouvais pas terminer cette étude ciblée des chemins à travers cette promenade estivale historique, dans le temps et l'espace, sans parler un peu précisément de notre RN 17, ou route de Douai, ou grande route de Lille à Douai.

Important axe de communication, équivalent à nos « autoroutes » de l'époque, elle permettait de rallier Paris à Lille via Douai, et à partir de Lille, rallier Ostende en passant par la Madeleine, Halluin et Menin. Une voie qui a toujours été l'objet d'attentions particulières par les autorités locales en raison de son entretien pour la maintenir praticable continuellement depuis des siècles.

Aujourd'hui, la RN 17 a subi 3 grosses réelles « mutilations » :

- le tracé du chemin de fer et la halte du Petit Ronchin qui la traverse depuis le début 20^e, coupure à l'origine de l'érection de la passerelle Jean Jaurès où un temps circulait le tramway ; et dont la construction du Pont Geslot entre Ronchin et Thumesnil sert depuis de déviation officielle ;
- le développement durant la guerre 39-45 de l'aérodrome par les Allemands, ayant réquisitionné davantage de terrains en direction de Vendeville, et pour se faire, en coupant la RN 17 à cet endroit, entre la carrefour de la Pissatière et le hameau d'Ennetières, dans le secteur où existaient autrefois les feux hameaux de Fourmestraux et de Héchin. Tronçon qui ne fût nullement restitué au lendemain de la guerre, car l'aérodrome fût transformé en l'actuel aéroport, et le tronçon toujours sous la piste Nord-Sud...
- et enfin par le percement de l'autoroute A1 dans les années 1960, dont l'objectif était de fournir une voie rapide de dégagement routier pour le secteur sud de Lille vers le sud de département.

De sorte qu'aujourd'hui, nous savons suivre de manière ininterrompue, depuis la Porte de Douai, le tracé de la route de Douai à travers Ronchin, Faches et Lesquin, jusqu'au rond point à la sortie de la ZAC des Fourmestraux, mais plus au-delà... à moins de bien chercher. Il nous faut ensuite effectuer un grand contournement pour retrouver la RN 17 au niveau d'Ennetières pour reprendre son tracé historique vers Douai.

Ainsi, dans le grand tronçon qui nous reste toujours praticable, son tracé bien rectiligne sur 4 à 5 kilomètres nous marque inconsciemment... et nous ne nous posons ainsi plus de questions quant à son

tracé, tant il semble évident... Quand vous vous trouvez sur la colline du Mont de Faches et que vous regardez en direction de Lille, vous apercevez bien au loin le clocher de l'église du Petit Ronchin, la direction est bien droite, vous n'avez aucun doute là-dessus...

Et pourtant !

L'étude du chemin des Margueritois ci-dessus nous a mis en exergue l'existence de la petite « anomalie » que constitue la petite courbure de notre grande route, au niveau de la limite entre Ronchin et Lille près du chemin du Bas Liévin.

Cette même étude a ainsi démontré que le tronçon entre l'entrée du Petit Ronchin et le croisement des 3 Festus, en passant via la Porte de Douai, **était initialement le vrai chemin des Margueritois...** mais dans ce cas, quid du reste de notre RN 17 ? Rejoignait-elle tout simplement le chemin d'origine des Margueritois ?

La question n'est pas simple... cependant un examen du cadastre du territoire de Moulins-Lille apporte des éléments de réponse :



En poursuivant d'une ligne imaginaire (en rouge) notre grande route, nous croisons une ligne droite formée par certaines limites parcellaires au niveau du croisement route de Douai / chemin de l'Evêque, et cette même ligne semble être le prolongement d'un **chemin davantage dessiné** un peu plus au nord, qui aboutit à la vieille rue d'Arras... et justement, ce « **chemin davantage dessiné** » ainsi que la petite déviation en pointillés que nous apercevons, correspondent aujourd'hui à la rue de Fontenoy passant



devant l'Université de Droit de Lille 2 et sur la place Fernig de la Porte de Douai !

Sur place, vous constaterez encore aujourd'hui que le tracé de cette rue de Fontenoy reste étrangement droite et... « naturelle », comme si elle menait en effet exprès d'un endroit à un autre.

Ainsi, le tronçon que forme la **rue de Fontenoy** sur Moulins-Lille **serait le chemin originel de notre route de Douai**, mais qu'à force de temps et de passage, la fréquentation de la route a bifurqué et s'est finalement redirigée sur l'actuel tracé... laissant aux siècles le long travail d'effacement de ces cheminements primitifs...

Cela dit, des éléments d'archives plus précis comme des actes notariés ou d'autres anciens plans non découverts encore, nous permettront de confirmer ou infirmer ces conclusions. Néanmoins, l'étude présentée ici parle d'elle-même.

Conclusion.

L'étude attentive de ces 4 chemins met en évidence le caractère antique de chaque voie, laisse transparaître leur utilité ainsi que le déclin de certains portions, et surtout que les bourgs et groupements sédentaires de populations humaines se sont développés et organisés autour de ces anciens axes, qui furent au besoin légèrement détournés parfois ; l'urbanisation intensive de la fin du 20^e siècle a cependant effacé, camouflé ou noyé ces éléments sous des constructions ou des remaniements fonciers ininterrompus depuis des siècles. Il m'est pour l'heure impossible d'assurer une datation, dont je laisse le soin aux sociétés archéologiques d'entamer ce travail, qui confirmera ou infirmera cette étude. Néanmoins, la configuration récurrente de ces voies droites parallèles et perpendiculaires laisse entrevoir l'hypothèse d'une organisation gallo-romaine, dans le but de cartographier nos terres de Flandre nouvellement conquises en y implantant des censés en des points géographiques et / ou géologiques stratégiques.

Il est temps de rentrer, en s'imaginant ces chemins il y a 300 ans, simples piedsentes de terre, côtoyant de grands champs de blé jaune baignés par la lueur du Soleil d'été couchant...

Désormais, vous ne regarderez plus ces 4 chemins de la même manière...

Cyrille GLORIEUS
pour l'ACHFT
pour Mémoires de Lesquin

Références: Archives départementales du Nord : plans cadastraux de Faches 1905 [31 P 212], de Ronchin 1903 [31 P 276], de Lesquin 1811 et 1857 [31 P 241], de Vendeville 1857 [31 P 294], plan d'arpentage Faches 1830 [2 O 217 / 31], plan des terres des Hospices de Lille 1835 [50 Fi 2825], plan des terres de l'Hôpital St-Sauveur [50 Fi 2623] ; Archives Municipales de Lille : plans cadastraux d'Esquermes et Moulins Lille 1829 ; Archives Municipales de Roubaix : plan de la Seigneurie du Breucq 1691 [PR FLO 45] ; Remerciement particulier à l'association **Mémoires de Lesquin** pour l'utilisation de la numérisation suivante : **Service Historique de la Défense à Vincennes** : plan des Frontières du Nord 1773 [GR 6 M J 10 C 652]

